
L'ENTREE A L'ECOLE

PAR CORINNE TENTI, PSYCHOLOGUE CLINICIENNE DE L'ASSOCIATION

Au moment de l'entrée en maternelle, les parents de multiples s'interrogent souvent sur la nécessité (ou non) de mettre leurs enfants dans des classes différentes.

Si l'école est déjà choisie, il est bien sûr nécessaire, dans un premier temps, de se renseigner sur la position du directeur ou de la directrice, et sur la structure de l'école : le nombre de classes permet-il la séparation ? Le directeur est-il disposé, ou non, à prendre en compte le souhait des parents ? Quel est son point de vue ?

Ce premier dialogue me semble constituer un temps important dans le cheminement de la prise de décision.

Sur le fond, je fais l'hypothèse que des classes différentes peuvent constituer un plus pour les enfants : expériences différentes ouvrant sur une possibilité d'échange et de partage, émulation, diversité des copains et copines, comparaisons moindres, identification facilitée pour les jumeaux monozygotes.

Si le choix est possible, je suggère néanmoins d'être attentif aux points suivants :

- La « séparation » a-t-elle été introduite spontanément et naturellement au cours des premières années ? Les parents sont-ils régulièrement sortis, même sur des temps courts, avec un seul des enfants ? Ces derniers ont-ils fréquenté une halte-garderie, une crèche ? Y ont-ils expérimenté des activités dans des groupes différents ?

En somme, les enfants ont-ils été habitués à vivre des moments sans leur frère ou sœur, à la collectivité, à avoir des activités séparément ?

Dans ce cas de figure, on peut penser qu'ils sont davantage préparés à être intégrés dans des classes différentes, sans perdre de vue que l'entrée à l'école pose la question plus globale de l'autonomie, l'encadrement adulte y étant plus restreint que dans les structures « petite enfance ».

Si, à l'inverse, ils ont été gardés au domicile avec peu d'ouverture sur l'extérieur et peu de temps d'individualisation, une séparation à l'école risque de constituer une expérience trop brutale, les amenant à découvrir à la fois une collectivité relativement impressionnante, et l'absence prolongée du frère ou de la sœur à leur côté.

Il reste toujours possible d'anticiper et de préparer une rentrée de ce type, en habituant progressivement les enfants à vivre des temps plus individuels. Néanmoins, cela s'avère souvent compliqué à mettre en œuvre, au quotidien, pour les parents de

multiples et plus particulièrement en région parisienne où l'aide familiale est assez rare.

Une scolarisation à mi-temps, lorsque les parents en font le choix, relativise cependant les conséquences possibles d'une préparation parfois insuffisante.

En somme, il me semble important de favoriser une forme de continuité entre les derniers mois et l'entrée à l'école, de façon à ce que cette dernière ne constitue pas une rupture trop grande.

- Il est intéressant d'évaluer, d'autre part, la relation qui s'est instaurée dans la fratrie : comme dans toute relation gémellaire, l'un des deux enfants peut être plus moteur. Généralement, chacun adopte cette position alternativement, selon les périodes, ce qui confère de la souplesse à leurs liens.

Dans d'autres cas, cette « dominance » se fige dans le temps, et l'un des enfants semble alors plus dépendant, plus fragile, presque soumis.

Une séparation à l'école paraîtra alors inquiétante, mais elle peut constituer une réelle chance d'autonomisation pour cet enfant, car séparé de son frère ou de sa sœur, il révèlera ses propres compétences et prendra confiance en lui.

Paradoxalement, c'est celui qui semblait le plus assuré qui risque alors de se trouver en difficulté, car il aura en fait perdu son point d'appui.

La situation se régule souvent après quelques temps.

Dans le cas contraire, il faudra certainement réfléchir à un rééquilibrage des relations familiales et peut-être envisager un soutien pour l'enfant qui s'est révélé le plus fragile.

Les jumeaux dizygotes garçon-fille sont moins soumis à la comparaison, car la différence des sexes y incite moins, mais le problème de « dominance » les concerne cependant fréquemment.

Que ce soit au regard du mode de vie instauré les premières années ou de la relation établie entre les enfants, il est nécessaire, au fond, d'évaluer si chacun d'eux a pu intérioriser un sentiment de sécurité suffisant pour ne pas être trop déstabilisé par un environnement nouveau.

Et si les parents ont un doute pour l'un de leurs enfants, il faut être attentif à ce que le choix de maintenir les jumeaux ensemble ne pénalise pas l'autre, et à éviter que cette situation ne perdure.

- Le ressenti et les représentations des parents constituent enfin un élément important de la décision :

Quelle image gardent-ils de l'école ? Un monde riche, même si contraignant ? Un monde difficile qu'il est préférable d'affronter à 2 ?

Ont-ils d'autre part, depuis la naissance de leurs enfants, l'idée que séparer des jumeaux crée de la souffrance ? Sont-ils, comme nous venons de l'évoquer, plus inquiets pour l'un des enfants et rassuré à l'idée qu'il ne soit pas seul ?

Une angoisse trop massive, même portée par un seul des parents, risque de compromettre la bonne adaptation des enfants dans une configuration de séparation.

De façon plus ou moins sous-jacente, les parents se heurtent peut-être également à la question de l'équité. Si les enfants sont dans des classes distinctes, ils ne vont pas bénéficier de conditions identiques: maîtresses avec des tempéraments différents, maître pour l'un et maîtresse pour l'autre, classe spacieuse pour l'un et plus étriquée pour l'autre, double niveau ou non...

C'est parfois à ce stade qu'ils réalisent que cette équité, qu'ils ont tenté au maximum d'assurer, ne sera pas forcément relayée dans le milieu scolaire....Et cette découverte est souvent rude !

En pratique, beaucoup de parents optent pour une forme de compromis à toutes ces incertitudes (et inquiétudes) : ils choisissent de mettre leurs enfants dans la même classe la première année, avec l'idée qu'ils vont se rassurer réciproquement le temps de prendre leurs nouveaux repères. La séparation interviendra ensuite en 2^{ième} année.

Les nombreux témoignages de parents ou de jumeaux devenus adultes, n'apportent pas d'éléments en faveur d'une position particulière.

C'est pourquoi mieux vaut sans doute éviter toute position dogmatique et opter plutôt pour une réponse au cas par cas, en fonction des différents facteurs précédemment énoncés.

En d'autres termes, il me semble préférable que les parents réfléchissent à cette question en partant de leurs enfants, à ce qu'ils en perçoivent à ce stade de leur évolution, plutôt que d'appliquer une règle sensée être valable pour tous.

L'objectif global reste, quoiqu'il en soit, de favoriser l'autonomisation des enfants et de permettre au lien gémellaire de constituer une force, plutôt qu'un frein, pour le développement de chacun d'eux.

Février 2011